

MICHEL
CRÉPU

LA CORONA
DU COLONEL
DANDRELIN



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

24 MARS 2020 / 10 H / **N° 13**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Le colonel Dandrelin, du temps où, obscur bidasse, je lui rendais visite pour parler des grandes choses, me donnait l'impression d'avoir connu Napoléon. Son pied gelé de la Moskowa en témoignait devant l'Histoire. Le colonel se redressait dans son fauteuil et il s'exclamait devant son orteil sibérien : « mon petit Crépu, il va y avoir du sport ! » Le colonel relisait *Le Mémorial de Sainte-Hélène* à intervalles réguliers. Il ne voyait pas comment tenir, sinon. Car comment vivre sans faire la guerre ? Le colonel n'arrivait pas à conceptualiser une telle chose. Il vivait dans un petit réduit de l'avenue de Breteuil qu'il considérait comme une guérite du pays des Tartares : de là, il pouvait voir venir, sommer l'adversaire de se rendre sans délai. À force de flatterie hors de prix, je lui arrachais le titre de conseiller littéraire, qui me donnait l'allure d'un Las Cases du ^{xxi}^e siècle. J'aimais sentir le vent du grand soir souffler sur ses volumes reliés en peau d'hippopotame. On n'a pas idée de ce que cachent les septièmes étages du quartier des Invalides.

« Comment voyez-vous les choses ?, mon colonel », lui demandais-je respectueusement. On parlait alors d'une invasion invisible qui était aux portes de Paris. « Que dit-on, à Rome ? », me rétorqua-t-il. Rome était son phare d'Ouessant, l'odeur d'encens qui s'en écoulait agissait sur ses neurones à la manière d'un énorme joint de bonne herbe colombienne. Cela lui faisait monter des visions à la tête. « Notez !, me disait-il, je sens que ça vient ». Rome, dans ses vieux ors, lui donnait un matelas intellectuel qui a bien disparu depuis. Le colonel Dandrelin avait l'habitude de prophétiser au gré de ses lectures diverses. Abonné à *La Revue du Joyeux Castor*, fondée vers le temps des débuts de la NRF, il se délectait d'y trouver des signaux avant-coureurs. De croiser une araignée dans l'escalier qui menait à sa turne lui apportait la certitude d'une catastrophe imminente. La dernière fois qu'il avait croisé une araignée dans son escalier avait été la veille d'une invasion des derniers mameluks passée inaperçue des laboratoires de Sciences-Po. « Je vous l'avais dit !! », m'avait-il proclamé. Il n'y avait rien qui faisait rire le colonel comme le programme d'études de Science-Po. Il faut dire qu'il y avait de quoi. Il est vrai qu'on hésite parfois, entre une après-midi d'étude des œuvres complètes de Jacques Attali et une après-midi d'observation des allées et venues d'un groupe d'araignées égarées dans le VII^e arrondissement.

Je penchais personnellement pour les araignées – celles de Chine, a priori. Le colonel Dandrelin se méfiait de la

Chine, en qui il voyait une ténébreuse jalouse. « D'ailleurs vous voyez bien, me disait-il, Balzac n'a pas osé introduire des Chinois dans sa *Comédie*. » « Vous êtes sûr ? », objectais-je. Il le jurait, rouvrant pour me le prouver son édition des *Œuvres complètes* de M. Mitsuhirato, également reliée en peau d'hippopotame. Le colonel Dandrelin n'aimait pas sentir la présence d'un rival dans la pièce. Je n'étais pas de taille à jouer le rival, et j'étais trop content de fournir au colonel une petite satisfaction d'ego. Ce n'est pas rien de savoir voir venir. Le colonel ne doutait pas qu'à ce petit jeu, il était le meilleur. « Vous verrez », me dit-il un soir d'automne, alors que je venais de tisonner une bûche dans l'âtre, « nous allons avoir les coronavirus ». « Les coronavirus ? » m'exclamais-je, interloqué par l'irruption de ce vocable dont je n'avais jamais entendu parler.

Le colonel me regardait comme si j'étais un jeune sapeur-pompier venu vendre un calendrier de Nouvel An. Ce qui était d'ailleurs assez le cas. Assez, comme dit Gide, assez souvent dans son *Journal* qu'ignorait superbement le colonel. Le colonel trouvait que *Le Mémorial* valait deux pléiades de plus et surtout, il pensait que la lecture du *Mémorial*, même rafistolé à la noix par Las Cases, permettait seule de lire dans l'avenir. Comment avait-il repéré l'existence du coronavirus ? Il ne voulait rien révéler à ce sujet. J'avais seulement été frappé de voir que le colonel lisait ses

chers vieux tomes du *Mémorial* à l'envers. Plusieurs fois, j'avais cherché à faire de même, jetant rapidement l'éponge, à la fin du premier paragraphe, quand l'Empereur évoque ses années d'enfance à Ajaccio. Une migraine épouvantable m'avait saisi au collet, je voyais danser sur ma page des sortes de lutins ricanants. Étaient-ils les ambassadeurs du Corona dont le colonel avait fini par me dire qu'il était semblable aux araignées venimeuses de l'impératrice Tseu-Hi ? L'impératrice portait toujours son masque, brodé de fines pattes de libellule. Le colonel en conservait une sous un bocal de cristal, en provenance des verreries de Wuhan. Cette libellule était fort âgée, on lui donnait dans les trois cents ans. Un érudit de la Cité interdite a prétendu un jour, devant Tchouang-Tseu lui-même, que les araignées à patte de libellule connaissaient les secrets de l'avenir. Cet érudit, âgé lui-même de trois cent douze ans, prétendait que Balzac était la réincarnation d'un mandarin de la cour rapprochée de la terrible impératrice. Si l'on arrivait à mettre tout cela en forme, alors on voyait les lettres du futur s'aligner sagement les unes à côté des autres. Ainsi le colonel avait-il déchiffré l'ultime message annonciateur du virus et il m'en faisait part, avec l'impatience d'un vieux soldat qui s'ennuie. Il avait hâte d'en découdre. En descendant l'escalier, je croisais une colonne d'araignées en robe d'apparat. On entendait des trompettes dans les étages, il y avait une atmosphère spéciale de grand soir inhabituel. Le colonel

me cria de son septième étage de bien mettre mon masque. Et j'entendis sa voix de stentor résonner dans la cage d'escalier, comme je n'ai plus jamais entendu depuis.
« Il va y avoir su sport ! »

MICHEL CRÉPU

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Le colonel Dandrelin, du temps où, obscur bidasse,
je lui rendais visite pour parler des grandes choses, me
donnait l'impression d'avoir connu Napoléon.
Son pied gelé de la Moskowa en témoignait devant
l'Histoire. Le colonel se redressait dans son fauteuil
et il s'exclamait devant son orteil sibérien :
« mon petit Crépu, il va y avoir du sport ! »*

MICHEL CRÉPU

MICHEL CRÉPU EST ÉCRIVAIN ET, DEPUIS 2015, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

24 MARS 2020



**La Corona
du colonel Dandrelin
Michel Crépu**

Cette édition électronique du livre
La Corona du colonel Dandrelin de Michel Crépu
a été réalisée le 23 mars 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072910418